JEAN CLAIR
de l'Académie française

LES DERNIERS JOURS

GALLIMARD

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Écrits sur l'art

MARCEL DUCHAMP OU LE GRAND FICTIF, *Galilée*, 1975.

DELVAUX (en collaboration avec Michel Butor), *Société d'éditions internationales*, Bruxelles, 1975.

BONNARD, *Screpel*, 1975 ; *Hazan*, 2006.

DUCHAMP ET LA PHOTOGRAPHIE, *Le Chêne*, 1978.

HENRI CARTIER-BRESSON, *Delpire*, 1982.

CHRISTIAN BÉRARD (en collaboration), *Herscher*, 1987.

MUSIC : L'ŒUVRE GRAPHIQUE, *Centre Georges Pompidou*, 1988.

MÉDUSE. Contribution à une anthropologie des arts du visuel, *Éditions Gallimard*, 1989.

BRÈVE DÉFENSE DE L'ART FRANÇAIS, 1945-1968, *L'Échoppe*, 1989.

DE L'INVENTION SIMULTANÉE DE LA PÉNICILLINE ET DE L'ACTION PAINTING ET DE SON SENS, *L'Échoppe*, 1990.

CORRESPONDANCE MATISSE-BONNARD, *Éditions Gallimard*, 1991 (« Art et Artistes »).

LE NEZ DE GIACOMETTI. Faces de carême, figures de carnaval, *Éditions Gallimard*, 1992 (« Art et Artistes »).

ÉLOGE DU VISIBLE. Fondements imaginaires de la science, *Éditions Gallimard*, 1996.

LES MÉTAMORPHOSES D'ÉROS : ESSAI SUR BALTHUS, *R.M.N.*, 1996.

SAM SZAFRAN, *Skira*, 1996.

HENRI-CARTIER BRESSON, DES EUROPÉENS, *Seuil*, 1997.

CINQ NOTES SUR LOUISE BOURGEOIS, *L'Échoppe*, 1999.

COSMOS. Du romantisme à l'avant-garde. Ouvrage collectif publié sous la direction de Jean Clair à l'occasion de l'exposition Cosmos au musée des beaux-arts de Montréal, *Éditions Gallimard*, 1999.

BALTHUS (catalogue raisonné de l'œuvre complet), avec Virginie Monnier, *Éditions Gallimard*, 1999 (« hors série Beaux Livres »).

Suite des œuvres de Jean Clair en fin de volume

Extrait de la publication

LES DERNIERS JOURS

Extrait de la publication

JEAN CLAIR
de l'Académie française

LES DERNIERS JOURS

GALLIMARD

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 2013.*

Pour J.-B. Pontalis
In memoriam

À Esther
À Émile
À Élisée
À Ulysse,

qui vivent leurs premiers jours.

Extrait de la publication

AU LECTEUR

L'allemand appelle *Bildungsroman*, « roman d'apprentissage », le récit des étapes qui mènent de l'enfance à l'âge adulte, à travers les épreuves, les curiosités, les amours, les pays — une éducation de la forme en particulier, sous ses trois modalités, le corps et sa beauté, l'œuvre d'art, l'État…

Notre propos est plus modeste. Dans *Bildung*, il y a trop d'architecture : entre l'analyse et la confidence, la sociologie et l'aveu, ce livre est plus liquide. Ce n'est pas le récit d'une construction, mais d'une déconstruction, d'une dissolution peut-être, un retour à l'état premier, quand il n'y avait rien.

Je remercie Laura Bossi et Philippe Bernier de leur relecture attentive et de leurs suggestions.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Le grand peuple pingouin n'avait plus ni tradition, ni culture intellectuelle, ni arts…
Il y régnait une laideur immense.

ANATOLE FRANCE,
L'Île des pingouins (1908)

Extrait de la publication

Extrait de la publication

LA LANGUE MATERNELLE

Extrait de la publication

Extrait de la publication

LIRE, ÉCRIRE

La journée sera sombre et pluvieuse. Il tombe des cordes. Me voilà ramené à mon enfance, lorsque je me trouvais privé de pouvoir sortir et de rejoindre mes copains, prisonnier dans la chambre.

Derrière les vitres, poudrées de petits cristaux de pluie, grandit dans une lumière assombrie mon envie de lire et d'écrire.

Autrefois, je lisais pour ralentir mes impatiences, la lecture était capricieuse. Lire aujourd'hui réchauffe un froid intérieur et elle exige temps et continuité.

On ne lit pas en fait, on relit — comme l'enfant qui demandait qu'on lui redît le même conte pour vérifier que les personnages étaient toujours là, les mêmes visages, confrontés aux mêmes périls, et prononçant, page après page, les mêmes choses. On constatait alors que les adultes sont des gens en qui l'on peut croire. Mais on relit, devenu adulte à son tour, pour retrouver les émotions anciennes et les moments perdus.

Relire, revenir chaque été dans la même maison, retrouver des habitudes sans y songer, reprendre la lecture là où l'on s'était arrêté, sans avoir à chercher la page car elle s'ouvre obligeamment où on l'avait quittée, portant dans sa pliure le souvenir d'avoir été forcée.

Lire avait été une aventure, relire est une retraite. Félicité, c'est une fidélité. Il y aura *La Recherche*, quelques passages, puis des nouvelles de Morand, la Vienne de Musil, *Le Maître et Marguerite*, tout comme il y avait eu *Le Petit Chose*, *Le Capitaine Hatteras*, *Le Blé qui lève*, *Le Livre de mon ami*, *Vol de nuit*…

(Ces livres, aujourd'hui, quel pouvoir gardent-ils d'adoucir l'inquiétude ?)

Et l'on aura appris, pendant que le jour se défait et que la vitre s'est emperlée de pluie, en rangées parallèles suspendues comme au cou d'une vieille dame, que rien n'a changé dans le monde.

Les humains disparaissent ou s'effacent sous le mince dépôt gris du présent mais, si les choses se détériorent, les livres les inscrivent, d'un doigt léger dans la cendre, et elles sont toujours là, au même endroit. L'art a-t-il eu meilleure raison que d'assurer cette permanence ?

(Au long du quotidien et de sa voirie, ces regards que sont les livres, ouverts de loin en loin, sur des eaux souterraines qui continuent de couler.)

*

Le besoin de vérifier que cela a eu lieu est devenu plus fort que l'impatience de découvrir. Ça frôle la névrose,

le trouble compulsif, l'obsession : on revient lire, voir qu'on a bien lu, contrôler, on retourne une fois encore les mêmes pages pour constater que ce sont les mêmes lieux, les mêmes personnages, les mêmes situations.

Lire était l'élan maladroit d'une curiosité dont on ignorait l'objet et dont on obtenait peu, mais relire est un rite machinal comme le moulin à prières qu'il suffit de pousser du doigt pour continuer à faire girer le monde, comme les serinettes ou les carillons pour endormir les enfants, entraînant des héros et des dieux pareils à ceux décrits depuis toujours, dans les récits d'Homère ou *La Chanson de Roland*, Athéna la déesse aux yeux pers, Héra au visage de vache, David, son sceptre et son phylactère, Charlemagne et sa barbe fleurie, Roland et son olifant, Jeanne et son rouet…

Il arrive pourtant qu'apparaisse, dans un texte que l'on croyait connu, un sens différent de celui d'autrefois, il y a quinze ou vingt ans. Une profondeur s'est installée, ombres et lumières se distribuent différemment, et le temps s'est creusé au lieu de s'aplatir.

La lumière du soir éclaire les choses d'une autre façon que celle du matin, elle désigne d'autres profils, dégage d'autres traits, fait surgir des massifs insoupçonnés, souligne des arêtes enfouies, étage des perspectives jusque-là confondues. À la fin du jour, elle est plus chaude.

Le seul voyage qui vaille n'est pas d'aller vers d'autres paysages, mais de considérer les anciens avec de nouveaux yeux.

Extrait de la publication

Oser, après, ajouter quelques mots encore ?

L'obsession de relire qui s'est installée en moi n'est en réalité que la morsure adoucie, devant la peur de la mort, de la nécessité d'écrire, son substitut inoffensif, un *placebo* aimable. On relit pour vérifier que ce que l'on a lu autrefois était toujours là.

Mais on écrit pour vérifier que ce que l'on a vécu jadis a bien été vécu. L'angoisse est tout autre.

Relire naît d'un soupçon sur la pérennité des mots. Après toutes ces années, ont-ils gardé un sens ? Mais tenter d'écrire naît d'une angoisse sur la pérennité des choses, des êtres, des événements. Tout cela, qui revient durant la nuit, et qui me tient éveillé, n'aura peut-être jamais existé, aussi longtemps du moins que je n'aurai pas eu le courage de le décrire.

Je peux bien douter de l'apparence d'un personnage rencontré dans un récit, me faire un devoir de rouvrir le livre pour en retrouver l'apparence et le nom. Mais douter d'avoir vécu tel instant du passé, d'avoir connu tel être humain, d'avoir souffert telle affection, la peine de les rechercher et de les décrire est alors bien plus grande, et plus difficile le labeur.

Lire n'est qu'une mise en train, dans le mouvement de laquelle je voudrais m'inscrire, comme s'il fallait se couler dans la sonorité d'une langue étrangère avant de reconnaître la sienne, comme le musicien qui, avant de composer, écoute quelques passages d'un maître ancien pour se mettre à son diapason.

Alors, ces visages rencontrés et ces paysages parcourus, avec ces êtres qui se nommaient Pierre, Philippe, Danielle

Extrait de la publication

ou Barbara, et dont parfois des sourires ou des bribes de mots me reviennent, disloqués, étouffés, ne seront plus des imaginations, ils se représenteront dans la mémoire comme ayant jadis et pour de bon existé.

Tandis que la pendulette, sur le bureau, égrène d'un son cristallin les heures et les demi-heures, ils défileront l'un après l'autre devant mes yeux, non pas comme dans ces livres indéfiniment relus défilaient les dieux et les héros des légendes d'autrefois, mais comme à Strasbourg, à la cathédrale, quand la Mort, sur la façade de l'horloge astronomique, tape de son fémur sur une cloche — les mêmes heures et les mêmes demi-heures, sonnant exactement au même instant qu'ici même, dans ma chambre, mais pour accompagner cette fois la ronde des quatre Âges de la vie, de l'enfance jusqu'à la vieillesse.

Toute mémoire est d'outre-tombe. Il faut se sentir déjà mort à soi-même pour entendre et répondre à des voix qui ne sont plus à nos côtés. De là peut-être qu'on accorde au mémorialiste quelque don mystérieux, de comprendre mieux le présent et parfois même de pouvoir lire l'avenir.

Il faudrait alors, quand on écrit, retrouver la légèreté de ces mots qu'on lit en silence dans les livres, et qui parfois vont jusqu'à s'aventurer dans le demi-sommeil, délivrés des pesanteurs du monde matériel, pareils à des oiseaux de nuit qui, un instant, s'aventurent dans la clarté du jour.

Se mettre à écrire, ne pas se faire remarquer d'eux, de ces mots lucifuges, et les saisir à mi-mot. Ne pas les effrayer, ne pas même les surprendre. Il faut les débusquer, dans

Extrait de la publication

une attention distraite, comme on regarde quelqu'un du coin de l'œil. Impossible d'y attarder l'attention, de peser sur eux. Il faudrait pouvoir écrire en pensant à autre chose, et les mots, comme rassurés de nous croire ailleurs, viendraient d'eux-mêmes se laisser prendre.

La nuit, quand je suis allongé sur mon lit, le corps débarrassé de son poids, immobile et comme en lévitation sur le drap, les mots naissent un par un, sans avoir été cherchés, se précisent, se prononcent, se précipitent dans ma tête. Mais à peine tenté-je de les noter sur un papier, dans l'obscurité, le simple fait de redresser le buste puis de mouvoir la main a suffi à recréer un champ de gravité. Le corps est redevenu pesant et cloue au sol ces vocables légers, précis, parfaits, qui voletaient dans mon esprit, et qui ne bougent plus, et que j'aurai oubliés au matin.

Écrire, comme on lit, pour échapper au temps et oublier la lourdeur des choses mais, en même temps, s'assurer de la présence du temps.

Répéter. Relire. Reprendre. Recommencer. Rabâcher. Radoter. Retomber en enfance. Les enfants répètent leur ritournelle pour occuper le temps, et les vieillards se répètent pour tromper le temps.

Retour à l'école, soixante ans après que j'en suis sorti.

(Et puis, pour en finir, relire, n'est-ce pas le geste même, dans l'enfance encore, qui me reliait à la religion, à ce *relegere* qui me rattachait aux dieux et au monde, et qui, en reposant sans fin la même question, me liait à eux dans le ronron des litanies, alors que la lecture, aujourd'hui, m'en éloigne ?)

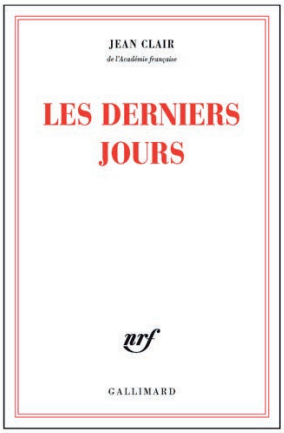
*

COSMOS : DU ROMANTISME À L'AVANT-GARDE, Montréal, Barcelone, Venise, *musée des beaux-arts de Montréal/Gallimard*, 1999.

BALTHUS, *Palazzo Grassi, Bompiani* (Milan), *Flammarion* et *Abrams* (New York), 2001.

CRIME ET CHÂTIMENT, *Gallimard/R.M.N.*, 2010.

Extrait de la publication



Les derniers jours
Jean Clair

Cette édition électronique du livre
Les derniers jours de Jean Clair
a été réalisée le 24 septembre 2013
par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 978-2-07-014265-1 – Numéro d'édition : 255707).

Code Sodis : N56501 – ISBN : 978-2-07-249673-8
Numéro d'édition : 255709.

Extrait de la publication